



Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · PUBLICATION **SOCABI**

JUIN 2024 · VOL XL N°2



VERS LES EAUX DE REPOS IL ME MÈNE



DOSSIER

La figure du berger dans la Bible



CHRONIQUES Francis Daoust, Laurette Grégoire, Jean-Philippe Trottier, Marie Zissis



RENCONTRE

Sébastien Caillé



04

VERS LES EAUX DE REPOS IL ME MÈNE

03 **AVANT-PROPOS**
Vers les eaux de repos il me mène
Francis DAOUST

DOSSIER
La figure du berger dans la Bible

04 *D'où viens-tu berger, d'où viens-tu?*
Lina DUBOIS

08 *« Tel un berger, il conduit son peuple »*
(Psaume 77, 51)
Daniel LALIBERTÉ

10 *Des mauvais aux bons berger*
Christiane CLOUTIER DUPUIS

12 *Je suis le bon berger (Jean 10, 14)*
Colette BEAUCHEMIN

14 *Le pasteur : un être de relation*
Daniel CADRIN, O.P.

16 **ENTREVUE**
« Il les appelle par leur nom » (Jean 10, 3)
Sébastien CAILLÉ

20 **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT, Geneviève BOUCHER

21 **QUAND LA PAROLE RETENTIT EN
MOI, COMME SUR UN TAMBOUR**
Laurette GRÉGOIRE

22 **LA BIBLE EN QUESTIONS**
Francis DAOUST

24 **QUE LA MUSIQUE SOIT!**
Jean-Philippe TROTTIER

26 **SUR UN RAYON
PRÈS DE CHEZ VOUS**
Marie ZISSIS

27 **SOCABIEN**

28 **PRIÈRE**
À qui irions-nous?
Yves GUÉRETTE



08



10



12



14

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Timothy SCOTT, C.S.B.

Vice-présidente : Anne-Marie CHAPLEAU

Secrétaire et trésorier : Jean GROU

Évêque ponens : Mgr Louis CORRIVEAU

Administrateurs : Sylvain CAMPEAU,

Suzanne DESROCHERS, Daniel LALIBERTÉ

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION

Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER,

Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptre*,

Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO

Colette BEAUCHEMIN, Geneviève BOUCHER,

Daniel CADRIN, O.P., Sébastien CAILLÉ,

Christiane CLOUTIER DUPUIS, Francis DAOUST,

Lina DUBOIS, Laurette GRÉGOIRE, Yves GUÉRETTE,

Yves GUILLEMETTE, Daniel LALIBERTÉ,

Jean-Philippe TROTTIER, Francine VINCENT,

Marie ZISSIS

RELECTEUR

Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE

Fabiola ROY

ISSN : 2291-2428 (En ligne)

ISSN : 0709-0056 (Imprimé)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
180, place Juge-Desnoyers, bureau 1005,
Laval (Québec) H7G 1A4

☎ 514 677-5431

📧 directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT

VERS LES EAUX DE REPOS IL ME MÈNE

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique
de la Bible (SOCABI)



(Photo : Présence / F. Gloutmay)

La Bible est un livre fascinant. On peut penser la connaître et savoir tout ce qu'elle a à dire, mais elle ne cesse jamais de nous surprendre, révélant des trésors de connaissance insoupçonnés. Dans la tradition juive, les rabbins affirment d'ailleurs que les Écritures sont comme un désert fait de poussière d'or. Elles sont riches en surface et continuent de l'être à mesure que nous creusons.

C'est l'expérience que nous avons faite, au comité de rédaction de la revue *Parabole*, avec la préparation de ce numéro de juin. Pour chaque édition estivale, nous choisissons un thème plus léger qui cadre bien avec la belle saison. Nous nous disions que parler de la figure du berger dans la Bible conviendrait bien aux paysages champêtres que plusieurs d'entre nous verront au cours des prochains mois. Nous savions qu'il s'agit d'un sujet omniprésent dans les Écritures, d'Abel le berger dans la *Genèse* jusqu'à l'Agneau dans l'*Apocalypse*. Mais nous étions loin de nous douter de la richesse de cette thématique! Nos découvertes furent nombreuses et substantielles; nous sommes heureux de les partager avec vous.

Nos recherches au fil des pages de la Bible ont d'abord mis en évidence l'identification des rois d'Israël et de Juda à la figure du pasteur. Ce rapprochement n'est pas propre aux Écritures cependant, comme le révèlent les représentations des pharaons où ces derniers tiennent, bras croisés, le fouet de l'agriculteur et la crosse du berger. Dans la Bible, ce lien est illustré de manière particulière avec David, le jeune berger qui devient souverain du peuple de Dieu. Mais la majorité de ses successeurs seront de mauvais guides et ne protégeront pas convenablement ceux et celles dont ils ont la garde. C'est alors que Dieu intervient afin d'être lui-même pasteur de son peuple. Cette substitution nous permet de mieux comprendre la portée du célèbre *Psaume 23* (« Le Seigneur est mon berger ») et des paroles du Christ lorsqu'il affirme qu'il est le bon Berger.

Notre deuxième découverte concerne l'importance des brebis. En effet, il ne peut y avoir de pasteur s'il n'y a pas de moutons! Cette observation est significative, car nous sommes parfois appelés à être responsables des membres de l'Église tout en étant nous-mêmes partie prenante du peuple de Dieu. Nous avons en effet parfois la charge du berger, mais toujours le besoin d'être guidés.

La dernière observation concerne les loups. Eh oui, s'il n'y a pas de berger sans troupeau, il s'avère qu'il n'y a pas non plus de troupeau sans loup! À tort, nous avons souvent l'impression, dans cette symbolique pastorale, que les prédateurs sont extérieurs à l'Église et qu'ils surveillent leurs proies afin de trouver le meilleur moment pour attaquer. Si de tels ennemis existent bel et bien dans



E. Phosti, 1895 ▲

“ Plus redoutables encore
sont les loups qui, semblables à celui
de la fable de La Fontaine,
se déguisent en berger. ”

un monde de plus en plus hostile à la pratique religieuse, les plus dangereux adversaires sont cependant ceux qui se dissimulent à l'intérieur même du troupeau. Et plus redoutables encore sont les loups qui, semblables à celui de la fable de La Fontaine (inspirée de Verdizotti), se déguisent en berger. Les nombreux cas d'abus dans l'Église nous rappellent cette triste réalité et nous obligent à demeurer vigilants, pour nous et pour les autres.

Mais ne terminons pas cet avant-propos sur une note négative, car le troupeau n'est jamais sans voix. Car il existe une Parole que nous pouvons reconnaître : celle des prophètes de l'Ancien Testament qui dénonçaient les mauvais bergers, celle de l'Éternel qui prend la responsabilité pastorale de son peuple et celle du Christ qui appelle ses brebis (*Jean 10, 3*). Puissions-nous toujours reconnaître cette voix familière, rassurante et bienveillante!

Toute l'équipe de *Parabole* vous souhaite un été agréable et ressourçant!



D'OÙ VIENS-TU BERGER, D'OÙ VIENS-TU ?

Lina DUBOIS

Directrice adjointe,
Centre Biblique Har'el



 Pistes de réflexion p. 20

« Comme un berger,
il fera paître son troupeau.
De son bras, il rassemblera les agneaux
et sur son sein, il les portera »
(Isaïe 40, 11)

Autant le dire tout de suite : Jésus - le bon Pasteur - n'était point berger ! Les textes bibliques n'en parlent pas, mais il travaillait sans doute le bois, tout comme Joseph, menuisier, qui lui a vraisemblablement appris, jeune, ce métier fort respecté dans la société du temps. Pourtant, lorsque Jésus parle de lui-même ou de ses disciples, il emploie régulièrement l'image du berger qui donne sa vie pour ses brebis, les appelle par leur nom, les connaît et n'hésite pas à laisser en plan le troupeau pour retrouver celle qui est perdue (*Luc 15, 4-7*).

Les pages de la Bible regorgent de figures bergères et d'exemples de bons ou mauvais pasteurs, Israël étant comparé à un troupeau que le Seigneur veut rassembler, protéger, ramener vers lui. Pour les chrétiens, l'image du berger évoque aussi celle de la présence des pasteurs à la grotte de Bethléhem. Le présent article ne prétend pas relever toutes les références – environ 150 – où il est question de bergers, de troupeaux ou de moutons dans la Bible mais plutôt de présenter en quoi consistait ce métier pastoral, vécu dans des conditions climatiques et sociales parfois difficiles, nécessitant patience, vigilance, agilité et... savoir compter !

Le royî (berger)

Un peu de sémantique pour commencer. Le mot « berger », en hébreu, se dit *royî*, de la racine *raah* qui signifie, selon le contexte : faire paître, soigner, nourrir, conduire, diriger, gouverner, enseigner, s'associer avec, être compagnon, être lié, être un ami de... Les traductions sont multiples pour ce terme mais celle qui demeure la plus commune, c'est « berger » ou « pasteur ».

Liminaire

La Bible utilise abondamment la figure du berger pour parler des personnes telles que les rois, les prophètes et les prêtres, qui ont comme responsabilité de guider et de prendre soin du peuple de Dieu. Le Seigneur s'affichera lui-même en tant que pasteur de sa nation et le Christ se présentera comme le bon Berger. Pour bien comprendre ces évocations symboliques, il importe de connaître au préalable le métier bien concret du pasteur, son rôle et ses exigences.

Le métier de berger aux temps bibliques

Qu'en était-il donc de ce métier dans les temps bibliques ? Longtemps avant qu'il n'existe des fermiers sédentaires, les nomades dépendaient de leurs troupeaux de brebis et de chèvres qui leur fournissaient du lait, du fromage, de la viande et des vêtements. Il semble qu'on élevait les moutons plus rarement pour leur viande, bien que leur queue grasse était considérée comme un morceau de choix ! Le lait de mouton caillé était un des aliments des pauvres. On fabriquait des outres avec la peau des chèvres et leur poil noir ou brun servait à tisser la toile des tentes et l'étoffe des capes des moins nantis. Avec la laine des moutons, on confectionnait des tuniques et des manteaux chauds pour l'hiver. On offrait des brebis et des chèvres en sacrifice d'holocauste à l'Éternel. Ce genre de bétail était bien adapté aux maigres pâtures des montagnes. Brebis et chèvres brouaient ensemble. Le berger protégeait son troupeau contre les bêtes sauvages, le faisait paître et le menait aux points d'eau (*Genèse 27, 9; Exode 26, 7; Lévitique 1, 10; Matthieu 25, 32; Jean 10, 1-12*).

La vie du berger n'a guère changé entre l'époque d'Abraham et celle de Jésus. Le berger conduisait ses brebis, les connaissait individuellement et veillait sur elles jour et nuit (*Jean 10, 1-6*). Les enclos de pierres qui servaient de bergerie n'arrêtaient ni les voleurs ni les bêtes sauvages (lions, léopards, ours, loups, hyènes, chacals, serpents et scorpions). Le gardien du troupeau portait une houlette pour ramener la brebis qui s'éloignait et un bâton pour lui servir d'arme. Si une brebis était volée, il fallait qu'il la paie à son maître. Si elle avait été déchiquetée par des bêtes sauvages, il devait en fournir la preuve ! (*Exode 22, 12-13*) Les moutons et les chèvres, tout comme les bœufs d'ailleurs, étaient des éléments essentiels à l'économie des exploitations agricoles. Mais le métier de berger, tout comme celui d'agriculteur, comportait son lot de défis et de difficultés dans un pays où sévit la sécheresse une grande partie de l'année et où il faut faire face

DOSSIER

05
06

“ L’image du berger est tout à fait pertinente dans la mesure où elle invite à l’unité et non à la dispersion ou à la division au sein des Églises chrétiennes. Une invitation pour les pasteurs à... donner leur vie pour le troupeau qui leur est confié. ”

◀ L’auteure au village de Kfar Kedem, Moshav Hoshaya, Israël

à de forts vents d’est (qu’on appelle le sirocco) ou du sud (appelés *hamsin*) qui peuvent entraîner des tempêtes de sable et provoquer fièvre et maux de tête... dans tous les sens du mot. Le métier de berger supposait une grande surveillance et vigilance pour protéger le troupeau contre, par exemple, des invasions de sauterelles, des voleurs ou des armées ennemies.

Dans la Bible, le *Psaume 23*, fréquemment utilisé lors de funérailles, présente l’Éternel comme le berger d’Israël auprès de qui on ne craint aucun mal : « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Sur des prés d’herbe fraîche, il me fait reposer... » (23, 1-2)

Les récits du Nouveau Testament voient également en Jésus le bon Berger qui sacrifie sa vie pour ses brebis. Celles-ci répondent avec confiance à l’appel de leur nom et refusent de suivre quelqu’un d’autre (*Jean 10*, 1-18). Les prophètes, les prêtres et les rois étaient considérés par le peuple comme des bergers subalternes, mais souvent infidèles (*Isaïe 56*, 11). Dans les textes néotestamentaires, les anciens et les évêques, à l’instar de Jésus Pasteur, sont exhortés à prendre soin des brebis. Le Christ n’a-t-il pas dit à Pierre : « Sois le berger de mes brebis » (*Jean 21*, 16) ?

Au temps de Jésus

Au temps de Jésus, l’activité pastorale occupait toujours une place essentielle dans la société. Selon toute vraisemblance, les bergers élevaient des moutons à large queue grasse et à la toison épaisse, et dont seuls les mâles avaient des cornes. Ces animaux dociles étaient absolument sans défense dans leur environnement et face à leurs prédateurs. Lorsque les chèvres escaladaient les coteaux rocaillieux, elles se prenaient facilement les oreilles, longues et pendantes, dans les ronces et buissons épineux ! L’une des difficultés constantes du métier consistait à apprendre aux brebis et aux chèvres à obéir... Le soir, le berger comptait ses bêtes et vérifiait qu’elles se portaient bien. Le matin, il les

appelait et elles le suivaient jusqu’au pâturage. Le midi, il les amenait à un point d’eau pour qu’elles se désaltèrent.

Chaque Israélite disposait de son lopin de terre, et les enfants, garçons et filles, s’occupaient aussi des bêtes de la famille - en général, des moutons et des chèvres. Chaque foyer, même le plus modeste, espérait avoir les moyens d’acheter deux agneaux pour la pâque. L’un était tué et mangé mais l’autre devenait le camarade de jeux des enfants et fournissait la laine pour leurs vêtements. Chez les pauvres, il n’y avait pas d’étable pour les bêtes, et l’agneau dormait souvent avec les enfants et pouvait même manger dans leur bol (2 *Samuel 12*, 3). À la fin de l’été, on le tuait, et la viande était conservée dans la graisse de sa queue. La plupart des familles possédait aussi au moins une chèvre qui donnait du lait, dont une partie servait à faire du fromage. En passant, le principe de fabrication du fromage de chèvre était assez simple : après avoir recueilli le lait, on le faisait chauffer légèrement et on y ajoutait quelques gouttes de jus de figue pour activer la coagulation. Puis, en versant le contenu dans une sorte de coton à fromage pour séparer la crème du petit-lait, une boule de fromage tout chaud se formait (un peu comme une boule de mozzarella), prêt à manger ! Un délice, cette tomme de chèvre accompagnée d’un pain pita chaud saupoudré de *zaatar* (condiment composé de thym et de graines de sésame) et d’un peu d’huile d’olive...

Le rôle du berger

Dans les récits bibliques, le berger, c’était celui qui, essentiellement, prenait soin des bêtes. Abel possédait un troupeau de menu bétail (*Genèse 4*, 2) et les patriarches (Abraham, Isaac, Jacob) furent bergers. Ils étaient nomades ou semi-nomades et habitaient sous des tentes, menant paître de lieu en lieu leurs troupeaux de gros et petit bétail. D’autres riches propriétaires de bestiaux résidaient dans des villes, tandis que leurs serviteurs

passaient de pâturage en pâturage avec les bêtes. Il y avait aussi le berger sédentaire, qui sortait le matin avec son troupeau et le ramenait le soir à l'enclos. On confiait souvent le bétail au fils, à la fille ou à un mercenaire. Le propriétaire exigeait du berger le prix de toute bête disparue (*Genèse 31, 39*), mais la loi de Moïse dégageait le mercenaire de cette obligation, s'il pouvait prouver que la perte n'était pas la conséquence d'une négligence (*Exode 22, 9-12*).

Tôt le matin, le berger se rendait au bercail où se trouvaient plusieurs troupeaux, et appelait le sien. Les brebis reconnaissaient sa voix et le suivaient. Celles des autres bergers ne lui prêtaient aucune attention. Le pasteur conduisait ses propres moutons au pâturage, y restait toute la journée, parfois même la nuit (*Luc 2, 8*), les défendait contre les fauves ou les pillards, empêchait la brebis énervée d'aller brouter dans un terrain cultivé, cherchait la vagabonde et la ramenait (*Ézéchiel 34, 12*). Il prenait soin de la brebis chétive (*Zacharie 11, 9*). Chacune d'elles avait un nom et répondait à l'affection de son berger. C'est encore le cas aujourd'hui en Orient.

Son équipement

Le berger portait une gibecière contenant des provisions, comme du pain, des olives, des fruits secs et du fromage. Il emportait aussi un gourdin, sorte d'arme défensive, dont l'extrémité renflée était munie d'un morceau d'ardoise tranchant. Son équipement comprenait aussi un couteau, un bâton sur lequel s'appuyer pour marcher ou grimper, une gourde, un seau pliable en cuir pour tirer de l'eau des puits profonds, une fronde pour lancer des pierres afin de décourager les brebis de s'éloigner du troupeau ou pour faire fuir les bêtes sauvages et, enfin, un pipeau pour se divertir ou calmer le bétail. En cas de mauvais temps, le berger s'enveloppait dans son manteau. Sa houlette lui permettait de diriger le troupeau, de le rassembler et de le défendre. Il était parfois aidé par des chiens qui, en rôdant derrière le troupeau alors que le berger se tenait plutôt devant, signalaient le danger par leurs aboiements (*Job 30, 1*). Bien que le métier de berger ne jouisse guère d'une grande notoriété, il était respecté; les bons bergers étaient travailleurs, dignes de confiance et courageux, allant jusqu'à risquer leur vie pour protéger leur troupeau.

D'où viens-tu, bergère?

Une question me turlupine : qu'en est-il des filles bergères ? Pouvaient-elles aussi, dans une société patriarcale, prendre soin des chèvres et des moutons ? Il semble bien que, dès leur

plus jeune âge, les filles de la campagne, souvent nomades, gardaient les troupeaux comme elles le font encore aujourd'hui dans les sociétés traditionnelles, notamment chez les bédouins. Rachel (*Genèse 29, 9*), qui deviendra l'épouse préférée de Jacob, est sans doute la bergère la plus célèbre de la Bible. Ce prénom signifie d'ailleurs « agneau » ou « brebis » en hébreu. De façon plus contemporaine, ne parle-t-on pas de femmes « pasteures » au sein des communautés protestantes ?

Dans les temps bibliques, la nécessité de protéger les bergères qui paissaient les troupeaux se trouve probablement à l'origine de la loi qui exonérait la femme de toute responsabilité si elle était agressée par un homme trop loin du village pour que ses appels au secours puissent être entendus (*Deutéronome 22, 25-26*). Par contraste, quelques doutes subsistent dans mon esprit quant à la bergère du Cantique des cantiques (1, 8) qui semblait avoir une idylle en tête quand on lui a dit : « Sors sur les traces du petit bétail et fais paître tes chevrettes près des demeures des bergers ! »

Aujourd'hui...

Aujourd'hui encore, dans l'Église catholique, les prêtres sont considérés comme des « pasteurs » par la communauté des fidèles. Puis, faut-il encore mentionner que les évêques - dont le pape, évêque de Rome - se déplacent toujours, lors des processions liturgiques, en tenant dans leur main la crosse, ou bâton pastoral, qui est l'insigne par excellence de la mission de pasteur qu'ils exercent auprès de leurs fidèles. N'appelle-t-on pas également les responsables des communautés protestantes des... pasteurs ou pasteures ? Un mouvement de chez nous, rassemblant des groupes d'enfants pour les initier à la vie en Église, met aussi l'accent sur cette symbolique du pasteur : les Brebis de Jésus. De plus, il n'y a pas si longtemps, les animateurs de vie spirituelle dans les écoles et paroisses se présentaient comme agents de... pastorale. Voilà tout autant de réalités qui nous renvoient à l'image du berger, du pasteur dont le mandat est de « faire paître le troupeau de Dieu qui leur est confié, non par contrainte, mais de bon gré; ni par amour d'un gain malhonnête, mais avec ardeur » (1 *Pierre 5, 2*).

Même si cette image du berger peut sembler, pour nous aujourd'hui, bucolique, champêtre et relevant plutôt d'un monde rural du passé, elle demeure contemporaine et tout à fait pertinente dans la mesure où elle invite à l'unité et non à la dispersion ou à la division au sein des Églises chrétiennes. Une invitation pour les pasteurs à... donner leur vie pour le troupeau qui leur est confié.



Accédez à un monde de connaissances en ligne!



Modules de formation à distance de 3 heures

Explorez des questions sociales, historiques, spirituelles, théologiques et religieuses des plus diversifiées à votre rythme. Enrichissez vos connaissances avec nos formations en ligne à **seulement 40\$ chacune!** La Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval vous offre un accès flexible à une expertise diverse, à travers des parcours personnalisés et stimulants.

Explorez des sujets variés

- Exploration de l'hindouisme
- Judaïsme et naissance du christianisme
- COVID 19: religions, complot et fin du monde
- La spiritualité dans le monde des soins
- Bible: féminisme, créationnisme et culture
- L'horizon du croire et de la parole: approche sémiotique
- Jeunes, religion et mondialisation
- Migration et dialogue interreligieux

Informations et inscription sur notre site Web ftsr.ulaval.ca/etudes/modules-formation-continue ou par courriel etudes@ftsr.ulaval.ca

« TEL UN BERGER, IL CONDUIT SON PEUPLE » (Psaume 77, 51)

Daniel LALIBERTÉ

Directeur de l'Office national
de liturgie



 Pistes de réflexion p. 20

Liminaire

L'association entre Dieu et la figure du berger a des racines profondes dans l'Ancien Testament, dont l'expression la plus connue – et la plus chantée – est sans contredit : « Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer » (*Psaume 23, 1*) Explorons la Bible hébraïque afin de découvrir de quelle façon le concept du berger s'y déploie. En plus de son utilisation littérale, le mot « berger » est souvent employé dans un sens métaphorique, ce qui nous permettra de mieux saisir sa portée quand il est attribué à Dieu lui-même.

Qu'est-ce qu'un berger en Israël?

Question banale, direz-vous, puisque tout le monde le sait : un berger, c'est un gardien d'animaux d'élevage. Oui, mais encore ? Comment ce métier est-il perçu là où vit le peuple d'Israël ?

Le premier berger des récits bibliques, c'est Abel, celui qui consacra à Dieu « les plus beaux morceaux » de son troupeau, à côté des offrandes végétales de son frère Caïn (*Genèse 4, 4*). On sait que Dieu préféra l'offrande d'Abel, mais rien n'en n'indique la raison. C'est justement son caractère arbitraire qui irrite Caïn et conduit au premier meurtre. Rien ici ne nous permet de penser que Dieu privilégie le métier de berger par rapport à celui d'agriculteur.

Puis, en *Genèse 46, 34*, on lit que « tout berger est une abomination pour les Égyptiens ». Pourtant, on verra Jacob et ses fils, au moment de s'installer en Égypte, mentionner sans crainte à Pharaon qu'ils sont gardiens de troupeaux. Et ce dernier les autorisera à vaquer à cette occupation. Ainsi, rien ne permet de considérer de façon négative ce métier. Tout au plus peut-on percevoir, dans un court passage d'Isaïe, la fragilité des conditions de vie de ces hommes : « Ma demeure m'est enlevée, arrachée, comme une tente de berger » (*38, 12*).

« Comme des brebis sans berger »

Cette expression est employée dans les Évangiles pour parler de la compassion de Jésus à l'endroit des foules venues l'entendre (*Matthieu 9, 36*; *Marc 6, 34*). On la retrouve à six reprises dans l'Ancien Testament (*Nombres 27, 16*; *1 Rois 22, 17*; *2 Chroniques 18, 16*; *Judith 11, 19*; *Ézéchiel 34, 4-6*; *Zacharie 10, 1-2*), dont cinq fois dans la bouche d'un prophète qui établit le même constat que le Christ. D'après le Livre des Nombres, c'est Moïse qui demande à Dieu de lui trouver un successeur, afin que son peuple ne soit pas « comme du petit bétail sans berger » (*Nombres 27, 16*).

Voilà qui nous oriente tout naturellement vers ces passages, fort nombreux, où le mot « berger » est utilisé de façon métaphorique pour désigner la personne qui se trouve à la tête d'Israël. Outre une mention fugace de Moïse comme « pasteur de son troupeau » (*Isaïe 63, 11*), c'est bien le jeune David qui, le premier, fut ainsi désigné : toutes les tribus le convient à occuper désormais la fonction de « berger d'Israël » (*2 Samuel 5, 2*), image qui sera reprise aux derniers versets du *Psaume 77*.

Deux prophètes utilisent cette métaphore du « roi-berger » de façon péjorative; ils s'en prennent alors avec véhémence à ceux qui « sont bergers pour eux-mêmes au lieu d'être bergers pour [le] troupeau [de Dieu] » (*Ézéchiel 34, 8*) et aux bergers contre qui s'est enflammée la colère divine (*Zacharie 10, 3*). Ce qui les mènera, avec un troisième prophète, à déclarer qu'un jour, l'Éternel « suscitera un berger » (*Ézéchiel 34, 23*; *Zacharie 11, 16*) qui sortira de Bethléem et qui « se dressera et sera leur berger par la puissance du Seigneur » (*Michée 5, 3*).

« Le Seigneur est mon berger » (*Psaume 23, 1*)

Le constat que les brebis « se sont dispersées, faute de berger » (*Ézéchiel 34, 5*) amènera Ézéchiel à conclure que désormais, Dieu fera le travail lui-même : « Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis » (*Ézéchiel 34, 12*).

Cette observation nous met sur la piste de tous ces passages où le Seigneur lui-même est le pasteur de son peuple. Comme il s'agit d'une métaphore, il n'est pas aisé d'en dégager la signification concrète : Dieu-Berger « rassemble les agneaux, mène les brebis qui allaitent » (*Isaïe 40, 11*), « garde et rassemble » (*Jérémie 31, 10*), « fait paître et reposer » (*Ézéchiel 34, 15*), « conduit, guide, défend, rassure » (*Psaume 77, 52-53*), « cherche la brebis égarée et la ramène » (*Ézéchiel 34, 16*) et lui rend son pâturage (*Michée 7, 14*).

Se distinguent des passages où Dieu est présenté comme un berger personnel, tels que le *Psaume 23*, 1 – « Le Seigneur est mon berger » – et le récit où Jacob bénit ses fils en ces termes : « Que le Dieu qui fut mon berger depuis que j'existe et jusqu'à ce jour, l'Ange qui m'a libéré de tout mal, bénisse ces garçons! » (*Genèse 48*, 15-16) Dans les deux cas se dégage l'idée de la protection assurée par ce Dieu dont « le bâton guide et rassure » (*Psaume 23*, 4). Le psaume ajoute l'assurance que ce berger sait guider ceux dont il a la garde, leur fournissant « herbe fraîche » et « eaux tranquilles » (*23*, 2).

Tous ces verbes et qualificatifs nous tiennent résolument dans la comparaison avec le travail quotidien d'un berger à l'égard de ses moutons. Y a-t-il moyen alors de saisir la portée de cette métaphore? Dans la bouche de Jérémie, Ézéchiel et d'Isaïe, les passages où l'on annonce que le peuple sera rassemblé peuvent sans doute être une préfiguration du retour d'exil. Mais cherchons un peu plus loin, en partant du constat que la décision de Dieu de prendre lui-même en charge la conduite de son peuple découle du fait que celui-ci est devenu un « peuple sans berger ». Quelle est cette responsabilité que le Seigneur avait confiée aux dirigeants israélites et qu'ils ont cessé d'assumer? Mener le peuple « selon le cœur de Dieu » (*1 Samuel 13*, 14), comme l'a fait David, n'est pas tant une fonction politique mais une façon de s'assurer que chacun vit en fidélité à l'Alliance, ce qui s'exprime par le respect de la Loi. Que fera Dieu de ses brebis quand il en aura repris la charge? « Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître selon le droit » (*Ézéchiel 34*, 16). Cette référence au droit, donc à la Torah, se trouve aussi dans la littérature de sagesse : « Le Seigneur corrige, il instruit, il enseigne; comme un berger, il fait revenir son troupeau. Il a pitié de ceux qui accueillent son enseignement et qui observent avec empressement ses décrets » (*Siracide 18*, 11-14). Car la sagesse d'Israël n'est pas une philosophie spéculative, c'est une façon de vivre marquée par la conviction qu'avec la Torah, le Dieu unique a fait à Israël le don d'une sagesse plus grande que toutes les autres. Ainsi, reprendre en main son troupeau, c'est le ramener dans le respect de la Loi.

Une nouvelle alliance

Pour Ézéchiel, c'est en concluant une alliance nouvelle que Dieu agit comme pasteur de son peuple : « Je vous ferai passer sous ma houlette, je vous introduirai dans les liens de l'alliance » (*20*, 37); « Je conclurai avec mes brebis une alliance de paix » (*34*, 25). Ce nouvel accord entre Dieu et son peuple se réalise par un changement de disposition intérieure : « Je leur donnerai un cœur loyal, je mettrai en eux un esprit nouveau : j'enlèverai de leur chair le cœur de pierre, et je leur donnerai un cœur de chair, afin qu'ils suivent mes décrets, qu'ils gardent mes coutumes et qu'ils les observent. Alors ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu. » (*Ézéchiel 11*, 19-20). Et l'on entend alors son



Photo : Pixabay ▲

“ Je conclurai avec mes brebis
une alliance de paix. ”
(*Ézéchiel 34*, 25)

contemporain Jérémie qui, dans le seul chapitre où il utilise la comparaison du berger, proclamera ces paroles bien connues : « Voici quelle sera l'Alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là seront passés – oracle du Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes; je l'inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple » (*Jérémie 31*, 33).

Les prophètes qui utilisent ce vocabulaire du berger le clamaient à grands cris : il fallait tourner la page à une phase de l'histoire d'Israël où les dirigeants n'avaient pas su mener le peuple sur le chemin de l'Alliance. Dieu devait reprendre l'affaire en main et changer le cœur de ses fidèles. Seulement ainsi retrouveraient-ils le chemin des « verts pâturages », en attendant la venue du « nouveau David », berger qui connaît ses brebis et donne leur vie pour elles.

DES MAUVAIS AUX BONS BERGERS

Christiane CLOUTIER DUPUIS

Baccalauréat en criminologie, doctorat en sciences des religions. Intervenante en milieu carcéral, chroniqueuse à Radio VM et formatrice spécialisée en études bibliques et en éducation de la foi aux adultes.



 Pistes de réflexion p. 20

Nous sommes en plein été. Pour beaucoup, c'est le temps des vacances et des randonnées à la campagne, l'occasion rêvée de contempler des champs à perte de vue et des animaux brouter les différents herbages. Ce décor bucolique peut nous faire penser aux bergers dans la Bible. Contrairement à ce que nous pouvons apercevoir chez nous, les verts pâturages qu'évoquent souvent les *Psaumes* et autres passages de l'Ancien Testament étaient plutôt rares en Israël, surtout en Judée avec ses montagnes pelées. D'où l'importance accordée au métier de berger : c'est lui qui guide le troupeau pour le mener vers de bons pâturages et le protéger.

Une image abondamment utilisée

Tôt dans l'histoire des Israélites, la figure du berger, qui guide son troupeau vers de bons pâturages et le défend contre les prédateurs, inspira les auteurs bibliques afin de désigner leurs chefs : ceux du clan, ceux de la tribu et finalement ceux du peuple tout entier. Par la suite, avec le sacerdoce, cette figure du berger s'est enrichie et étendue jusqu'à être appliquée aux prêtres, considérés comme les responsables religieux du peuple. Les prophètes cependant multiplièrent les imprécations contre les mauvais bergers que devinrent la plupart des rois et des guides spirituels.

Le rejet des mauvais bergers

Au 6^e siècle av. J.-C., le nombre de mauvais bergers atteignit, semble-t-il, un sommet inégalé dans l'histoire d'Israël. On remarque en effet, à cette époque, une profusion de faux prophètes engagés par les différents rois et leurs conseillers qui refusent d'entendre les vrais porte-paroles de Dieu tels que Jérémie et Ézéchiël. Ces derniers refusent de se taire face au comportement honteux de l'élite aristocratique et religieuse et multiplient les imprécations, les vociférations et les appels à la conversion. Leur mauvaise conduite se répercute malheureusement sur le peuple qui s'éloigne, lui aussi des paroles de vie (*Exode* 20, 3-5.13-17). Rien ne va plus.

Liminaire

Le métier de berger était bien connu des Israélites et fut rapidement associé aux rois et aux dirigeants religieux de la nation. Mais, parce qu'ils ne s'acquittaient pas toujours correctement de leurs fonctions, ils furent vertement critiqués par l'Éternel, qui finit par les remplacer afin de guider et protéger adéquatement son peuple. Prophète de l'espérance au 6^e siècle av. J.-C., Ézéchiël a décrit le rôle du bon berger. Aujourd'hui encore, son enseignement peut inspirer ceux et celles qui ont la responsabilité de prendre soin du peuple de Dieu.

Nos deux prophètes continueront de s'opposer vivement à ces agissements, mais vont aussi exhorter sans cesse le roi, l'élite politico-religieuse et le peuple à pratiquer le droit et la justice et à changer de comportement avant qu'il ne soit trop tard. Leurs paroles ne sont pas tendres. Ainsi en est-il de Jérémie s'adressant au roi Sédécias : « Je combattrai moi-même contre vous d'une main étendue et d'un bras fort, avec colère, fureur et grande irritation » (21, 5). Plus tard, il interpelle le souverain Joiaqim en ces termes : « Tu n'as d'yeux ni de cœur que pour ton gain, pour le sang de l'innocent afin de le répandre, pour l'oppression et la violence afin de les pratiquer » (22, 17). Aux prêtres et aux faux prophètes, il annonce : « Les prêtres [...] qui détiennent la Loi ne m'ont pas connu, les bergers m'ont été infidèles, les prophètes ont prophétisé par Baal [...] C'est pourquoi je vais encore vous incriminer » (2, 8-9). Ces quelques versets parmi beaucoup d'autres en disent long sur la situation de l'époque. Ceux qui devraient être les bergers du peuple sont devenus des loups pour ce dernier : « Malheur aux bergers qui font périr et dispersent le troupeau de mon pâturage! » (*Jérémie* 23, 1)

Durant les mêmes années, Ézéchiël décrira aussi la situation mortifère ambiante qui attire la colère divine : « Chez toi, on méprise père et mère, au milieu de toi on exploite le résident; chez toi, on moleste l'orphelin et la veuve. Mes choses saintes, tu les méprises et mes sabbats, tu les profanes. Il y a chez toi des gens qui calomnient pour répandre le sang [...] au milieu de toi, on commet l'infâmie [...] on fait violence à la femme; chez toi, on accepte les cadeaux afin de répandre le sang, tu prends intérêt et usure, tu extorques du gain à ton voisin et moi, tu m'oublies » (*Ézéchiël* 22, 7-12). Ces passages prophétiques exposent clairement la situation et expliquent pourquoi Dieu s'adresse de façon aussi virulente contre les « bergers d'Israël » qui gouvernent le peuple aussi bien sur le plan politique que religieux. Ézéchiël se montre très précis : « Bergers, ainsi parle le Seigneur : 'Malheur aux bergers d'Israël qui se paissent eux-mêmes! [...] Vous vous nourrissez du lait, vous vous revêtez

DOSSIER

11
.....
11

Photo : Pixabay ▲

« Ceux qui devraient être les bergers du peuple sont devenus des loups pour ce dernier :
« Malheur aux bergers qui font périr et dispersent le troupeau de mon pâturage ! » »

(Jérémie 23, 1)

de la laine, vous sacrifiez les bêtes grasses ; vous ne faites pas paître le troupeau [...] Mes brebis se sont dispersées par manque de berger, et sont devenues la pâture des bêtes des champs [...] Me voici contre les bergers ! Je leur redemanderai mes brebis ; je ne les laisserai plus paître les brebis » (Ézéchiël 34, 1-10). Ainsi tomba le royaume de Juda : ne tenant plus compte du droit et de la justice, l'égoïsme régnant partout, aucune cohésion sociale n'était possible pour tenir devant l'ennemi.

Le Berger, avec un grand B

Rendu en exil, après une expérience de Dieu vertigineuse, Ézéchiël devient le prophète de la compassion et de l'espérance. Avec une profondeur bouleversante, il décrit le rôle du vrai berger de façon pragmatique et unique : « Ainsi parle le Seigneur : 'Me voici moi-même. J'aurai souci de mes brebis [...] Dans un bon pâturage, je les ferai paître [...] C'est moi qui ferai paître mes brebis, c'est moi qui les ferai se reposer. Celle qui est perdue, je la chercherai ; celle qui est égarée, je la ramènerai ; celle qui est blessée, je la panserai ; celle qui est malade, je la fortifierai, celle qui est grasse et robuste, je veillerai sur elle » (Ézéchiël 34, 11.14-16).

Ces versets vont profondément marquer un certain Nazaréen : « Jésus vit une grande foule. Il fut pris de pitié pour eux parce que les gens étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger et il se met à leur enseigner beaucoup de choses » (Marc 6, 34). Et encore, dans un contexte différent : « Voyant les foules, Jésus fut pris de pitié parce qu'elles étaient harassées et prostrées comme des brebis qui n'ont pas de berger » (Matthieu 9, 36). Cette influence apparaît nettement aussi dans la parabole de la brebis perdue (Luc 15, 3-7), et encore plus dans la façon dont Jésus accueille, regarde et écoute les personnes qui vont vers lui, le berger, choisi par Dieu.

Les bergers et brebis d'aujourd'hui

Les bergères et bergers de notre Église sont d'abord ses têtes dirigeantes : le pape, les cardinaux et les évêques. Ce sont aussi les curés et les agents de pastorale, qui sont en première ligne pour accueillir les gens pour la catéchèse. Ce sont aussi les laïcs formés en études bibliques et en théologie, qui instruisent le peuple de Dieu. Mais toutes ces personnes ne seront des bergers et des bergères que dans la mesure où elles se comporteront en authentiques disciples de Jésus, ce qui signifie regarder, accueillir et écouter l'autre tel qu'il est, dans sa condition et ses limites, sans jugement moral ou idée préconçue, dans l'unique but de répondre à ses besoins et aspirations. Ainsi pourront-elles aller vers « la brebis égarée » (celle qui ne retrouve plus son chemin ou en cherche un), « la brebis perdue » (celle qui ne sait plus où elle en est, ressent un vertige devant la vie ou est confuse), « la brebis blessée » (celle qui a vécu une rupture, un rejet à cause de son orientation sexuelle, a subi un avortement, est étiquetée, jugée et n'arrive plus à guérir) et « la brebis malade » (celle qui souffre de solitude, qui est en manque du souffle qui fait vivre ou de Dieu dont elle ressent le besoin mais qu'elle rejette, ne connaissant que l'être inhumain qu'on lui a présenté).

Puis il y a la « brebis grasse et robuste », celle que Dieu fortifie pour qu'elle soutienne et aide les autres. On la trouve dans diverses revues religieuses, qui enseignent et forment les brebis en manque de connaissance et de savoir, afin de leur permettre d'être animées d'une foi intelligente. On la retrouve aussi sur certains sites web et postes de radio où elle instruit, répond aux questions ou nourrit la foi du peuple de Dieu.

Puisse Dieu accorder à chacune de ces « brebis » identifiées par Ézéchiël la bergère ou le berger dont elle a besoin aujourd'hui pour vivre pleinement sa vie et sa foi.

JE SUIS LE BON BERGER (Jean 10, 14)

Colette BEAUCHEMIN

Co-responsable de la formation à la vie chrétienne
Diocèse de Saint-Jean-Longueuil
et formatrice en catéchèse biblique symbolique



 Pistes de réflexion p. 20

Des brebis sans berger?

« Voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger » (*Matthieu 9, 36*).

Ce passage de l'*Évangile de Matthieu* nous montre comment Jésus est ému de compassion. Ses yeux perçoivent la souffrance et sont directement branchés à son cœur, ouvert et attentif. Il porte le regard libérateur du Seigneur, tel qu'il s'était révélé à Moïse au buisson ardent : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances » (*Exode 3, 7*). Jésus est préoccupé pour les foules parce qu'il ressent leur désarroi. Chez ces gens démoralisés et découragés, nous pouvons reconnaître une ambiance familière. Dans la situation actuelle de la société et de la planète, nous ressentons souvent ce climat d'anxiété et de désespoir. De quels esclavages aurions-nous besoin d'être libérés? Serions-nous en manque de berger?

Un berger sauveur

« Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue ! » (*Luc 15, 6*)

Comme le berger dans cet exemple, Jésus tente sans cesse de retrouver la brebis perdue, jusqu'à ce qu'il la récupère. Serait-il à notre recherche, en ce temps de crise que nous traversons? Pendant que nous nous égarons dans la surconsommation, le déni, la dégradation de l'environnement, les guerres, pouvons-nous discerner la présence de celui qui s'emploie continuellement à nous retracer?

Cette image nous renvoie à celle de Dieu qui nous cherche depuis le commencement : « Où es-tu? » demande-t-il à Adam (*Genèse 3, 9*). Alors que nous nous perdons loin de lui en nous

Liminaire

Dans les évangiles, Jésus se présente parfois comme le bon berger (*Jean 10, 14*). Qu'est-ce que cela signifie? Quelles sont les qualités et les aptitudes qui font du Christ un bon pasteur pour son troupeau? Quel type de relation établit-il avec nous? Jusqu'où s'étend-elle? Et comment cela peut-il nous guider aujourd'hui, à une époque où nous pouvons nous sentir envahis par l'anxiété environnante, craindre d'être guidés par de faux bergers et nous croire à la merci des loups.

“ Le bon berger entre par la porte qui ne s'ouvre que de l'intérieur. ”

laissant confondre par la voix mensongère du serpent, Dieu nous envoie un bon berger pour nous retrouver. Pour ce faire, il est venu jusque dans « les ravins de la mort » (*Psaume 22,4*). Embourbés que nous sommes dans les ronces du buisson d'épines, qui nous écorchent jusqu'au sang, il vient nous libérer. Le berger descend au plus bas pour nous faire remonter et nous ramener à la maison, là où la fête nous attend.

La porte du berger

« Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis » (*Jean 10, 1-2*).

Cet avertissement, serait-il un appel au discernement? En effet, il existe des réalités qui se fauillent sournoisement en nous pour nous dérober notre quiétude. De faux bergers, à la langue de serpent, tentent de nous disperser au dehors, de nous perdre. « Elle est grande, la porte, il est large, le chemin qui conduit à la perdition ; et ils sont nombreux, ceux qui s'y engagent » (*Matthieu 7, 13*).

Le bon berger, lui, entre par la porte qui ne s'ouvre que de l'intérieur. « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi » (*Apocalypse 3, 20*).

Le bon berger

Le qualificatif bon ne désigne pas seulement la bonté du berger, il souligne aussi sa qualité et sa compétence. Le rôle du bon



« Guidés par le bon pasteur, nous sommes en pèlerinage vers le Père, le Vivant qui vient à notre rencontre, qui nous appelle et nous garantit un avenir avec lui. »

Photo : Pixabay ▲

berger est de bien garder son troupeau contre les loups et les mercenaires qui guettent les brebis. Cette bonté lui vient de la seule source possible, comme le laisse entendre Jésus : « Personne n'est bon sinon Dieu seul » (*Marc 10, 18*). Cette qualité fait de lui le véritable berger, le seul qui veuille vraiment notre bien. Par opposition aux faux pasteurs, le bon berger « n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude » (*Marc 10, 45*). Il donne sa vie pour libérer ses brebis de tout ce qui peut les retenir prisonnières. Voilà jusqu'où va sa bonté!

La voix du berger

Le Christ berger nous connaît intimement et, à l'écoute de sa parole, nous pouvons trouver « le chemin, la vérité et la vie » (*Jean 14, 6*). Dans la relation de confiance, la reconnaissance de sa voix se développe et s'affine. Dans la foi, nous acceptons de le laisser marcher devant, pour qu'il nous guide « vers des prés d'herbe fraîche » (*Psaume 22, 2*). Si nous avons l'oreille aiguë, nous apprenons à reconnaître sa voix et à discerner celles des faux bergers qui nous égarent.

Reconnaître la voix du bon berger de nos âmes, c'est, en d'autres mots, discerner ce qui peut nous guider vers la vie en abondance. Le bon pasteur offre sa vie comme un don gratuit et infini. Mais les brebis sont constamment susceptibles de se laisser confondre par la voix des imposteurs qui les dispersent, alors que des adversaires sont toujours aux aguets, prêts à se jeter sur leur proie. C'est ainsi que les brebis se laissent avaler par l'appétit dévorant des pulsions sauvages, de la rivalité, de la compétition et du pouvoir. Le loup et l'agneau existent en nous. Il est aisé de constater les dégâts planétaires que nous provoquons en laissant le prédateur dominer nos choix. Ce n'est que sous la guidance du bon berger que le loup peut cohabiter avec l'agneau dans la paix retrouvée (*Isaïe 11, 6*).

Un berger rassembleur

« J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur » (*Jean 10, 16*).

Le Christ bon berger, cherche à rassembler ses brebis en un seul troupeau. Il désire nous conduire vers l'unité en éveillant en nous la conscience de ce qui nous relie. Nous sommes les membres d'un seul corps (*Romains 12, 5*). En pasteur bienveillant, il veut nous guider vers cette unité qui naît de la conscience d'être reliés à une même source de vie qui donne d'aimer l'autre comme une part de soi-même.

Le bon berger donne sa vie sans craindre de la perdre puisqu'il la reçoit sans cesse de la source de la vie, son Père. Unis à lui, nous avons accès à cette même source de vie et d'amour que rien ne peut nous enlever, pas même la mort. Ainsi nous apprenons à donner, à la manière du bon berger. Mais pour en arriver à nous percevoir dans cette dynamique de vie reçue et donnée, nous devons concevoir notre passage sur cette terre comme un chemin vers la vie et non la mort. Guidés par le bon pasteur, nous sommes en pèlerinage vers le Père, le Vivant qui vient à notre rencontre, qui nous appelle et nous garantit un avenir avec lui.

Dans sa main

« Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut les arracher de la main du Père » (*Jean 10, 27-28*).

Nous n'avons rien à craindre. Nous sommes entre bonnes mains. « Si Dieu est pour nous qui sera contre nous? » (*Romains 8, 31*) Mettons notre confiance en Lui. Le Christ bon berger cherche à nous guider comme une main secourable et pleine de tendresse.



LE PASTEUR : UN ÊTRE DE RELATION

Daniel CADRIN, O.P.

Professeur retraité de l'Institut de pastorale des Dominicains



 Pistes de réflexion p. 20

Dans la Bible, les bergers et leurs troupeaux circulent abondamment. D'abord, dans les temps anciens, ce métier fait partie du paysage naturel et social. Puis, des personnages aussi importants que le roi et même le Dieu vivant sont considérés comme des bergers pour leur peuple. On leur en attribue les qualités. Quand Jésus vient au monde, ce sont d'abord des bergers qui vont lui rendre hommage (*Luc 2, 8*). Puis Jésus, comme le roi et Dieu, est lui aussi considéré comme un berger (*Matthieu 2, 6*). Et lui-même se présente comme tel (*Matthieu 26, 31*).

Ce qui est plutôt unique dans le cas de Jésus, c'est que, tout en étant berger, il peut se permettre d'être agneau! Jean le Baptiste le désigne ainsi : « Voici l'agneau de Dieu » (*Jean 1, 29.35*). Et le Christ, plus loin, se présente comme le bon berger (*Jean 10, 11*). Dans l'*Apocalypse* (7, 17), les deux représentations apparaissent dans la même phrase : « L'agneau qui se tient au milieu du trône sera leur berger, il les conduira vers les sources d'eaux vives ». La logique symbolique ici est un peu différente, mais elle ouvre les horizons.

Cette ambiance pastorale, ces agneaux et brebis guidés par leur berger qui les amène sur des prés d'herbe fraîche (*Psaume 22, 2*), tout cela est très bon. Mais qu'en est-il de nous? Est-ce que le titre de berger ou de pasteur n'est réservé qu'à Dieu, à Jésus, aux rois et au vrai gardien d'animaux qui effectue son travail? Sommes-nous relégués au rang du troupeau, figurant comme des moutons? Heureusement, on trouve dans le Nouveau Testament quelques autres usages du titre et des descriptions de sa réalité. En effet, certains disciples dans les communautés sont qualifiés de bergers (souvent traduit par « pasteurs »). Ils en ont les traits ou sont appelés à le devenir.

Du côté de Pierre

Un dialogue entre Jésus et Pierre, en épilogue à l'*Évangile de Jean* (21, 15-17), offre plusieurs pistes sur la tâche pastorale d'un disciple. À trois reprises, Jésus demande à Pierre de paître

Liminaire

Le titre de berger est appliqué dans la Bible à Dieu, à Jésus et aux rois d'Israël. Mais qu'en est-il de la personne croyante? Est-elle reléguée au simple statut de troupeau, voire de mouton? Dans cet article, Daniel Cadrin s'intéresse au cas particulier de Pierre, puis à l'enseignement de Paul, afin de mieux cerner la spécificité du rôle du pasteur. Parmi les nombreuses fonctions essentielles au sein des communautés chrétiennes, celle du berger repose fondamentalement sur la relation, ce dont notre monde a urgemment besoin.

– ce qui est le rôle même du pasteur – d'abord les plus petits, les *agneaux*, puis les adultes, les *brebis*. Et le Ressuscité précise bien : « *mes agneaux et mes brebis* », soulignant ainsi qu'ils n'appartiennent pas à Pierre mais à lui-même, qui consent à les confier à l'apôtre. L'enjeu premier de cette responsabilité est relationnel. Par trois fois, Jésus demande à Pierre : « M'aimes-tu? » (21, 15-17) Certes, la question réfère au triple reniement de son ami, mais pose aussi comme fondement du rôle pastoral le lien personnel qui lie Jésus et Pierre. C'est parce qu'il est un disciple du Christ, attaché à son maître, que l'apôtre pourra agir en berger. C'est une condition incontournable.

Dans ce dialogue, une autre dimension, que certains considèrent peu significative et qui se reflète rarement dans les traductions, me semble mériter plus d'attention. Jésus demande deux fois à Pierre s'il l'aime avec le verbe grec *agapein*, cet amour universel, qui vient de Dieu. Pierre lui répond avec *philein*, l'amour de l'amitié. À cette question de Jésus sur l'amour qui l'habite, Pierre répond simplement : je t'aime bien! Visiblement, l'enjeu lui échappe, ce que Jésus saisit vite. À la troisième demande, le Ressuscité emploie *philein* : « Pierre, est-ce que tu m'aimes bien? » Il s'ajuste aux capacités de son interlocuteur. Déjà, à la deuxième demande, il a laissé tomber « plus que ceux-ci », pour demander seulement « m'aimes-tu ». Jésus n'appelle pas à sa suite des gens parfaits qui saisissent tout du premier coup. Il les prend avec leurs dons et aussi leurs limites, ce qui ne les empêche pas de devenir berger. C'est comme s'il disait : « Pais mes brebis, tel que tu es. » C'est très encourageant pour nous!

Pierre, dans sa *Première lettre* (5, 1-4), s'adresse maintenant aux anciens (*presbytres*), ces disciples qui exercent une responsabilité dans les communautés. Il les invite à agir en bons pasteurs. Qu'est-ce que cela signifie pour l'apôtre? Pas de contrainte, pas de pouvoir autoritaire, ce qui suppose un respect des gens et un appel à leur liberté; pas de cupidité, mais du dévouement; être un modèle pour les autres. Ici aussi, nous sommes dans un monde où les relations fraternelles et le don de soi sont premiers. Et mention est faite du lien à Jésus, le *souverain berger*.



Du côté de Paul

Quant à Paul, dans les *Actes* (20, 28-30), il s'adresse à des anciens, ceux d'Éphèse. Il s'agit là aussi de *paître*, d'être pasteur. L'apôtre les appelle à prendre soin d'eux-mêmes et du troupeau, puisque l'Esprit les a établis comme gardiens (*épiscopos*). Le trait essentiel du berger, c'est donc de veiller sur les autres, comme le bon pasteur en a donné l'exemple. D'ailleurs, Paul aussi mentionne le danger du loup (v. 29), comme dans l'*Évangile de Jean* (10, 12). Il est intéressant de noter ici le vocabulaire se rapportant aux responsables : presbytres, pasteurs, évêques.

Dans la *Lettre aux Éphésiens* (4, 11), il est fait mention de pasteurs dans une liste de fonctions au sein de la communauté comprenant aussi les apôtres, les prophètes, les évangélistes et les enseignants. Certaines de ces fonctions s'exercent plutôt à l'interne, tandis que d'autres concernent la mission. Plusieurs s'inscrivent dans un service de la Parole. Celle de pasteur touche plutôt les liens dans la communauté, sa solidarité et son unité. Par ailleurs, pourtant ici à Éphèse, pas de presbytres ni d'évêques! Tous ces ministères sont encore en train de se mettre en place et le vocabulaire demeure diversifié.

Les exigences du métier

Une autre façon de mieux saisir les traits du berger, que chacun de nous est appelé à devenir, est de les comparer à ceux de quelques autres métiers au temps de Jésus et qui apparaissent dans le Nouveau Testament¹.

Le plus connu est celui de serviteur (*diakonos*). Jésus et Paul se l'appliquent et les disciples sont appelés à suivre cette voie. Le serviteur est décentré de lui-même pour se consacrer aux besoins des personnes et de la maisonnée. Il est actif et voit à ce que chacun et chacune dispose du nécessaire; et il dépend d'un autre. L'intendant (*oikonomos*) a des responsabilités importantes. Il a la confiance du maître et doit se montrer débrouillard et avisé. Mais il n'est pas le propriétaire; il doit rendre compte de sa gestion. Le pêcheur (*halieus*) travaille en équipe. Il doit savoir attendre et recommencer, prendre des risques et avancer en eau profonde. C'est une image plus missionnaire. Le semeur (*speron*) est patient. Il sème généreusement la Parole et sait tirer leçon des échecs et des difficultés. Il ne se situe pas dans l'immédiat et il garde espérance.

En Église, dans nos groupes et communautés, nous avons besoin de toutes ces figures, avec leurs apports spécifiques. Et nous devons aussi compter sur des pasteurs. Qu'est-ce qui différencie les bergers des autres? C'est le métier où la relation à l'autre est la plus primordiale; il est moins centré sur les tâches. Le berger prend soin de ses brebis; il les connaît de façon personnelle et



Photo : Pixabay ▲

“ Le berger prend soin de ses brebis; il les connaît de façon personnelle et affectueuse. Il risque sa vie pour elles. Il est attentif aux plus fragiles, ne méprise pas les plus vulnérables et a souci des égarées. ”

affectueuse. Il risque sa vie pour elles. Il est attentif aux plus fragiles, ne méprise pas les plus vulnérables et a souci des égarées (*Matthieu* 18, 10-14). Comme Jésus, le berger est pris de compassion devant le sort de ceux qui ont besoin d'un guide (*Marc* 6, 34).

Nous pouvons nous reconnaître dans chacune de ces images représentant l'engagement du disciple, avec éventuellement une préférence pour l'une ou l'autre. Certaines personnes sont plus douées pour agir comme pasteur. Mais chacun et chacune de nous possède des capacités pastorales à développer. C'est particulièrement nécessaire en ces temps où l'indifférence ou la dureté dans les rapports humains sont banalisées et même valorisées. Merci aux intendants et aux serviteurs, aux semeurs et aux pêcheurs. Dans les familles et les réseaux, les comités et les conseils, les mouvements et les paroisses, les centres et les communautés, nous avons un besoin urgent de bergers sensibles, attentifs et dévoués.

Du pastorat à la bergerie

Après ses débuts dans la Bible, l'image du berger a poursuivi son itinéraire et a connu un grand succès dans l'histoire de l'Église. Le terme *pasteur* a été et demeure très utilisé pour désigner les responsables de communautés chrétiennes; et celui d'*agent de pastorale* a été privilégié pour nommer divers ministères. J'ai travaillé plusieurs années, comme professeur et directeur, dans un institut de pastorale. Je suis maintenant comme un berger à la retraite qui, parfois, se remémore le soin des troupeaux et la recherche de pâturages. À moins que je ne sois plutôt appelé à devenir comme une brebis, circulant sur des prés d'herbe fraîche, dans la confiance au bon berger dont je reconnais la voix.

Pour aller plus loin

¹ Pour aller plus loin, voir Daniel Cadrin, « Images à explorer », dans *Dieu appelle toujours*, Novalis, 2015, p. 39-42.





« IL LES APPELLE PAR LEUR NOM » (Jean 10, 3)

Entrevue avec Sébastien CAILLÉ,

collaborateur à la pastorale sociale de la paroisse Saint-Jean-XXIII, à Saint-Hubert.

réalisée par Francine VINCENT,

agente de pastorale pour le diocèse de Saint-Jean-Longueuil



Pistes de réflexion p. 20

D'entrée de jeu, si je te dis le mot *berger*, qu'est-ce que ça évoque pour toi?

La première image qui me vient à l'esprit est un gardien de moutons. C'est lui qui guide ses bêtes vers les plus beaux pâturages. Il veille sur le troupeau. C'est le même principe qu'un père de famille, il s'assure que tout fonctionne, que ses protégés ne manquent de rien. Il en a la responsabilité.

Me vient ensuite une deuxième idée, plus spirituelle. Jésus utilisait souvent cette image pour parler aux pharisiens, les brebis à l'écart... Le Christ est le bon berger. Il connaît ses brebis, il les guide vers de riches pâturages... Ses brebis, ce sont ses disciples, mais aussi tous les enfants bien-aimés du Père.

Est-ce que Jésus est un bon berger pour toi?

Oui... Depuis ma conversion, j'apprends à le connaître, mais c'est toujours en développement. Dans la foi, je découvre qu'il est en moi, toujours là, vivant. Il est bienveillant envers moi.

Tu parles de conversion. Peux-tu nous en dire un peu plus?

Je viens d'une famille qui croyait en Dieu. Dans mon enfance, mes parents m'emmenaient à l'église, mais je n'y allais pas de gaieté de cœur. Je ne crois pas qu'on avait une Bible à la maison. J'ai vu mes parents prier le soir, avec le chapelet. Mais ils ne nous ont jamais imposé la pratique religieuse.

Ma conversion s'est passée en deux temps. Maurice Rainville, curé à la paroisse Saint-Jean-XXIII, à Saint-Hubert, m'avait interpellé pour être bénévole à l'aide alimentaire. À ce moment,



Liminaire

Sébastien Caillé est âgé de quarante ans. Il est entré dans l'Église par la porte du bénévolat à l'aide alimentaire. En 2022, il reçoit, avec d'autres volontaires, l'Ordre du mérite diocésain pour son engagement auprès des plus démunis de la paroisse Saint-Jean-XXIII, du diocèse de Saint-Jean-Longueuil. Le dimanche suivant, il participe à une célébration eucharistique dans sa paroisse pour honorer l'action bénévole. Il y vivra une conversion profonde. Sébastien est aujourd'hui un homme de foi, un chrétien convaincu, qui continue jour après jour de marcher à la suite du bon Berger.

J'ignorais tout ce qu'une paroisse pouvait faire pour la communauté. Je ne savais pas qu'il y avait des systèmes d'entraide. Je n'en avais aucune idée. Mais la curiosité a pris le dessus; alors j'ai répondu oui spontanément. Mon mentor, Frédéric, m'initiait à la réalité du service de l'entraide. Je l'accompagnais quand il remettait des sacs de victuailles aux gens. J'étais profondément touché par l'humilité, la solidarité qui se créait, et particulièrement par le sourire des personnes à qui on venait en aide. Petit à petit, j'ai commencé à poser des questions sur l'Église catholique, sur la religion, sur Jésus, sur Dieu.

Puis, deux ans après le début de mon engagement, Frédéric me dit : « Vendredi soir, Mgr Hamelin va remettre l'Ordre du mérite diocésain au Groupe d'entraide de la paroisse Saint-Jean-XXIII. Tout le groupe y sera. Puis, à la messe dimanche, on honorera tout le travail des bénévoles de la paroisse, particulièrement les gens de l'entraide. »

À mon arrivée, le dimanche suivant, le curé Maurice me dit : « Sébastien, j'aimerais que tu témoignes devant l'assemblée de ce qui s'est vécu vendredi soir ». Ouf! Je n'avais pas prévu cela, je n'avais rien écrit. J'ai donc laissé parler mon cœur.

L'église était pleine. Maurice m'invite à monter dans le chœur. Je vais à l'ambon. J'explique qui je suis, que je viens d'une famille très généreuse et que mes parents m'ont laissé un précieux héritage : « Si tu peux donner au suivant, fais-le ». C'est ce que j'ai commencé à faire, et ça m'a rendu beaucoup plus humble. Quand j'ai eu fini de parler, Maurice me dit : « Merci Sébastien! On t'a accueilli dans la communauté avec beaucoup de joie. Tu es ici chez toi! » C'était la première fois qu'on m'applaudissait! Ce n'était pas moi qu'on acclamait, en fait, mais tous les gestes que j'avais posés pour la



“ Vous êtes au service de la communauté, surtout de ses membres les plus pauvres, les plus fragilisés. Vous l’êtes au nom de Jésus le Christ. ”

Mgr Claude Hamelin

communauté. En retournant à ma place, j’ai regardé en direction du ciel, et j’ai dit : « OK Seigneur, c’est maintenant que ça se passe ». J’ai ressenti alors une grande paix, une joie intérieure profonde. C’est comme si une intense lumière m’envahissait. Elle est encore là et à cause d’elle, je n’ai plus que le goût d’éclairer le monde.

Tu reçois la lumière, mais c’est pour mieux la donner à ton tour?

Oui, c’est ça. Je ne comprenais pas ce qui se passait à l’intérieur de moi. J’étais heureux comme jamais je ne l’avais été. À partir de cette expérience, j’ai commencé à aller à la messe tous les dimanches. J’ai communiqué pour la première fois en vingt ans. Je ne comprenais pas trop les récits bibliques, les évangiles, mais par la suite, j’ai commencé à offrir mes services à la messe, comme technicien à la sonorisation et à la projection. J’étais toujours là pour aider, particulièrement dans tout ce qui était relié à une fête. Je me suis engagé partout, j’ai vraiment fait tout ce que je pouvais.

Ça dépassait le rituel?

Oh oui! En plus de tout cela j’ai vécu mon premier sacrement du pardon. C’était trente-huit années de péchés non pardonnés!!! Je me sentais tellement léger après. Et cette « transfiguration » était perçue par mes proches. La journée où j’ai dit oui au Seigneur, c’était le jour de la Pentecôte 2022. C’est mémorable. Un baptême dans l’Esprit Saint, une plongée dans le bonheur, dans la lumière du Christ. Je savais à ce moment-là que je voulais travailler pour l’Église catholique et que je désirais donner le reste de ma vie au Seigneur.

Quel était ton travail avant de donner ta vie à Dieu?

J’ai toujours travaillé dans des entrepôts. J’avais maintenant donné ma vie à Dieu, je ne pouvais travailler pour quelqu’un d’autre. J’ai expliqué à mon patron mes intentions. Ce fut une conversation intéressante. Je lui ai carrément dit que ce n’était pas une question d’argent : « J’ai été engagé par l’évêque du diocèse. Je vais travailler en Église, pour l’Église catholique. » « Pardon? », a-t-il répondu.

« À la suite du bon Berger,
j'essaie de l'être aussi envers celui ou celle qui croisera ma route.
Je cherche toujours à m'améliorer, à rendre mon cœur disponible,
à donner le meilleur de moi, à entrer en relation avec les gens. »

C'est le meilleur patron que j'ai eu dans la vie. Hors Église, c'est un leader, il est toujours souriant, toujours content de me voir. C'était vraiment touchant et ça m'a fait de la peine aussi de le quitter. Mais mon appel était tellement fort qu'il n'y avait rien d'autre à faire.

Le patron organise toujours un barbecue avant les vacances de la construction. Cette fois-ci, nous étions environ trente-cinq. Il a pris la parole devant tout le monde et m'a remercié des services que j'ai rendus et il a ajouté : « C'est très noble ce que tu t'en vas faire, Sébastien. »

Dans le Psaume 23, il est écrit : « Sur des prés d'herbes fraîches, il me fait reposer ». Depuis que tu as fait ce choix, est-ce que le bon Berger te permet de te reposer, de te déposer, de trouver des prés d'herbes fraîches où te nourrir?

J'ai été profondément touché par le personnage de Nicodème (Jean 3, 1-21). Quand Jésus lui explique qu'il lui faudra naître à nouveau pour accéder au royaume de Dieu, c'est exactement ce qu'il m'est arrivé. Je dois renaître... Je dois renaître dans l'Esprit Saint. C'est ça essentiellement la confirmation. Le baptême dans l'Esprit c'est être plongé dans l'amour de Dieu, de tout ton cœur. Toute ta vie est plongée en Dieu.

Avant d'être mandaté par le diocèse, je ne savais pas quoi faire de ma vie. Je lui cherchais un sens. Maintenant, je fais ce que je suis censé faire de mon existence : être au service du Seigneur, le présenter à la communauté, proclamer la Bonne Nouvelle, agir en son nom.

Dans ta vie, il y a eu le bon Berger et il y a eu de bons bergers. Tu t'es aussi retrouvé à être le bon berger de quelqu'un?

Oui. J'aide plusieurs familles en aide alimentaire. Elles me disent toutes que ce que je fais, c'est bien, c'est professionnel, que je suis fait pour cela. Je suis d'accord avec eux mais... pour moi c'est normal de donner aux gens. C'est simplement ma mission.

À la fête de la rentrée, la parole de Mgr Claude m'a touché personnellement. Il a dit : « Vous êtes au service de la communauté, surtout de ses membres les plus pauvres, les plus fragilisés. Vous l'êtes au nom de Jésus le Christ ».

Ma mission c'est ça... C'est ce que je fais. Ce que j'ai reçu, je le redonne. Je suis né à moi-même, comme Nicodème. J'essaie d'être à l'écoute du Seigneur et de devenir la meilleure personne possible. Ma relation avec les gens est bonne; ça me comble. Travailler en Église me rend heureux.

Tout ce que le bon Berger a déposé en moi... je le redonne aux autres. On peut dire maintenant que je suis un homme juste, pleinement ajusté à la volonté de Dieu. Je suis juste dans ma façon d'être. Je suis attentif aux personnes. Je suis authentique.

Aujourd'hui, je suis heureux de mon accomplissement en paroisse. À la suite du bon Berger, j'essaie de l'être aussi envers celui ou celle qui croisera ma route. Je cherche toujours à m'améliorer, à rendre mon cœur disponible, à donner le meilleur de moi, à entrer en relation avec les gens.

ABONNEZ-VOUS À Parabole

FORMAT PAPIER
IMPRESSION COULEUR

36\$

1 an • 4 numéros

*Parabole est un instrument
d'éducation à la foi qui permet
de garder la Parole vivante
dans le monde d'aujourd'hui.*



DISPONIBLE
FORMAT PAPIER
IMPRESSION
COULEUR



Pour recevoir Parabole à la maison :

- abonnez-vous sur le web à socabi.org/parabole/
- communiquez avec nous au 514 677-5431
- ou postez le formulaire ci-bas dûment rempli

Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site **web**, **Facebook** et **X**.

Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)
(36\$ - 4 numéros / année)

Faire un DON* _____ \$
*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

MODE DE PAIEMENT

- CHÈQUE
 VISA
 MASTERCARD

NO DE LA CARTE

□□□□ - □□□□ - □□□□ - □□□□

DATE D'EXPIRATION

□□ □□

CODE CVV

□□□ □□□

NOM

PRÉNOM

NUMÉRO

RUE

APPARTEMENT

MUNICIPALITÉ

()

PROVINCE

CODE POSTAL

□□□ □□□

TEL.

COURRIEL

SOCABI

180, place Juge-Desnoyers, bureau 1005,
Laval (Québec) H7G 1A4

M. Francis Daoust

☎ 514 677-5431

✉ directeur@socabi.org



Merci

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans un des articles,
cliquez sur le numéro correspondant.



20
.....
20

01 D'OÙ VIENS-TU BERGER, D'OÙ VIENS-TU?

Lina DUBOIS • PAGES 04-06

Lina Dubois, dans son article, présente concrètement tout ce qu'exige le métier de berger: tâches, attitudes, compétences, équipements, etc., afin de mieux comprendre la responsabilité pastorale des personnes qui guident le peuple de Dieu et en prennent soin.

- Dans tout ce que l'auteure présente sur les différents aspects de la réalité du berger, qu'avez-vous appris de nouveau ? Quelles sont vos prises de conscience ?
- Quels liens ou parallèles établissez-vous entre cette description du berger et la responsabilité concrète du pasteur spirituel ?

02 « TEL UN BERGER, IL CONDUIT SON PEUPLE »

(Psaume 77, 51), par Daniel LALIBERTÉ • PAGES 08-09

Dans son article, Daniel Laliberté explore la Bible hébraïque afin de découvrir de quelle façon le concept du berger s'y déploie, pour ensuite montrer sa portée quand il est attribué à Dieu lui-même.

- Qu'est-ce que ce tour d'horizon vous permet de découvrir ou de confirmer ?

03 DES MAUVAIS AUX BONS BERGERS

Christiane CLOUTIER DUPUIS • PAGES 10-11

Selon Christiane Cloutier Dupuis, l'enseignement du prophète Ézéchiël sur le rôle du bon berger peut inspirer les personnes qui ont la responsabilité de prendre soin du peuple de Dieu.

- Qu'est-ce qui vous inspire dans l'enseignement de ce prophète ?
- Qui, dans votre cheminement de foi, a été pour vous un bon berger ? Pourquoi ?

04 JE SUIS LE BON BERGER (Jean 10, 14)

Colette BEAUCHEMIN • PAGES 12-13

Dans les évangiles, Jésus se présente parfois comme le bon Berger. Colette Beauchemin nous présente le sens et les caractéristiques de ce Jésus bon pasteur.

- Qu'est-ce qui vous touche dans la façon de Jésus d'être un bon berger ?
- Comment est-il un bon berger dans votre propre vie ?

05 LE PASTEUR : UN ÊTRE DE RELATION

Daniel CADRIN, o.p. • PAGES 14-15

Pour Daniel Cadrin, chaque disciple possède des capacités pastorales à développer pour devenir de plus en plus pasteur.

- Qu'est-ce qui vous éclaire dans son propos quant au rôle du pasteur ?
- Parmi les traits du pasteur présentés par l'auteur, lequel vous caractérise le plus ? Lequel vous interpelle davantage ?

06 « IL LES APPELLE PAR LEUR NOM » (Jean 10, 3)

Entrevue avec Sébastien CAILLÉ,
réalisée par Francine VINCENT • PAGES 16-18

Sébastien Caillé raconte sa conversion et comment l'image du bon Berger évoque bien celle qu'il a du Christ et de sa mission comme chrétien.

- Qu'est-ce qui vous touche dans son récit ?
- Quelle image du Christ vous inspire dans votre mission de chrétien ou de chrétienne ?





Lire la Bible
en milieu autochtone

par
Laurette GRÉGOIRE



Photo: Pascal Huot

DES PASTEURS DANS NOS VIES

Nous, les Innus, avons très longtemps été un peuple nomade. Les anciens ont parcouru tout le territoire de la mer jusqu'à l'intérieur des terres. Cela au gré des saisons, de la migration des animaux nourriciers dont ils tiraient leur subsistance. À la fin de l'été, des familles entières se préparaient pour un séjour de dix mois en forêt. Parmi le groupe en partance, un responsable était nommé. Il savait lire le temps et c'est lui qui décidait quand était venu le moment de remonter la rivière. Tout au long du voyage, les familles se dispersaient lorsqu'elles atteignaient leurs territoires de chasse respectifs. Il y avait, le long des portages, des lieux où un système de communication était établi. Les gens indiquaient s'ils manquaient de nourriture ou s'il y avait abondance de gibier. Ils prenaient soin les uns des autres. Étaient aussi installées des caches lors des portages où de la nourriture était préservée et pouvait être récupérée pour le voyage de retour vers la mer. On pouvait, en cas de famine, s'y approvisionner, pour sa famille ou pour celles qui étaient en difficulté.

Je peux te nommer des personnes qui avaient un cœur de pasteur comme le tien. Mes grands-parents, mes tantes, mes oncles, mes enseignants, des gardiennes qui s'étaient occupées de moi et m'avaient bercées.

Seigneur, dès mon enfance, cette présence des miens a toujours été pour moi un grand réconfort. Je peux te nommer des personnes qui avaient un cœur de pasteur comme le tien. Mes grands-parents, mes tantes, mes oncles, mes enseignants, des gardiennes qui s'étaient occupées de moi et m'avaient bercées. Je n'avais pas compris à ces moments-là que c'était toi qui prenais soin de moi, comme cette personne qui étaient nommée pour mener le groupe à bonne destination.

Mais le plus bel exemple du bon pasteur est celui de ma grand-mère. Elle devait être âgée de quatre-vingt ans lorsqu'elle a appris que sa propre fille ainsi que sa petite-fille étaient décédées dans un accident de voiture. Sa petite-fille avait alors deux enfants, âgés de sept et quatre ans. Elle a demandé la garde de ces arrière-petits-enfants. Il y a eu un obstacle, compte tenu de son grand âge. Un conseil de famille s'est tenu et il fut décidé de l'appuyer dans sa

démarche, car on considérait qu'elle ne pourrait pas survivre si ses arrière-petits-enfants étaient amenés loin d'elle. La famille a nommé une des leurs pour l'accompagner tant que les enfants seraient à sa charge. Ma grand-mère est décédée à cent-un ans. Elle fut une présence aimante et priante auprès de ses arrière-petits-enfants et aussi auprès de chacun de nous.

Lorsque l'être humain a dû quitter le jardin d'Eden, il a parcouru toute la terre. Il n'y a pas de plus grand Seigneur que le nôtre. Car il règne non pas en dictateur, mais comme un père aimant. Nous sommes des enfants libres. Pour que nous puissions vivre ainsi, le Seigneur a donné sa vie pour chacun d'entre nous. Nous pouvons parcourir les champs, aller si loin que nous pourrions nous y perdre, mais lui, il est sur le chemin, nous attendant. Il pansera nos plaies, nous guérira, nous insufflera la vie, toujours.

Un aîné de ma communauté avait un ami très cher qui lui rendait visite fréquemment dans sa maison. Il ne parlait pas beaucoup français, mais tous les deux se comprenaient très bien. Un jour, cet ami est venu lui dire que sa charge l'emmenait plus loin, car il était prêt. Mais il lui promit qu'il reviendrait le saluer un jour. L'aîné lui dit alors : « D'aussi loin que tu reviendras sur la route, déjà je reconnaitrai ton ombre, je serai là pour t'accueillir. J'aurai préparé le thé, nous le prendrons ensemble et nous discuterons encore ».

Seigneur, n'est-ce pas toi le guetteur sur la route de chaque être? Qui reconnaît notre ombre, tellement tu nous as regardés et scrutés? Qui nous attend à l'horizon?

Sois béni, toi mon bon Berger. En aucun moment tu ne détournes ton regard de moi. Sois béni, toi qui as donné ta vie afin que moi, je vive. *Tshinashkumitin nuta!* (Merci Père!)





SOCABI
répond à vos questions
au sujet de la **Bible**

par
Francis DAOUST
Directeur général



DONALD TRUMP, VENDEUR DE BIBLES?



Au printemps 2024, Donald Trump publiait une vidéo dans laquelle il encourageait les États-Uniens à acheter un exemplaire de l'édition de la Bible intitulée *Que Dieu bénisse les États-Unis d'Amérique*. Quelle est cette « Bible de Trump »? Qu'y trouve-t-on? Et que nous dit-elle au sujet de l'homme qui brigue à nouveau la présidence de la Maison-Blanche?

Nombreux sont ceux et celles qui ont été outrés en 2020 lorsque Donald Trump a posé, Bible à la main, devant l'église épiscopale St. Johns à Washington. Le président américain agissait ainsi afin d'envoyer un message clair à des manifestants amassés face à la Maison-Blanche. Peu de temps avant, lors d'une conférence de presse, le millionnaire newyorkais s'était en effet référé à un passage de la *Lettre de Paul aux Romains* afin de soutenir que l'éventuel usage de la force contre les protestataires serait justifié par les Écritures elles-mêmes : « Que chacun soit soumis aux autorités supérieures, car il n'y a d'autorité qu'en dépendance de Dieu, et celles qui existent sont établies sous la dépendance de Dieu ; si bien qu'en se dressant contre l'autorité, on est contre l'ordre des choses établi par Dieu, et en prenant cette position, on attire sur soi le jugement » (*Romains* 13, 1-2). C'est d'ailleurs en utilisant des gaz lacrymogènes, et une force démesurée et largement condamnée, que les policiers avaient permis à Trump de se frayer un chemin jusqu'au parvis de l'église.

Quatre ans plus tard, Trump pose à nouveau Bible en main, mais cette fois-ci afin de faire du commerce. Il s'agit d'une édition des Écritures nommée *Que Dieu bénisse les États-Unis d'Amérique*. Cette entreprise est une collaboration avec le chanteur country Lee Greenwood, célèbre pour la chanson patriotique *God Bless the USA* parue en 1984 et également connue sous le nom de *Proud to Be an American*. Dans la vidéo promotionnelle, Trump mentionne que la Bible est son livre préféré, que chaque foyer devrait en posséder une et énonce un nouveau slogan : « Make America Pray Again ». On peut se procurer cet ouvrage pour 60 dollars américains, soit environ 82 dollars canadiens.

Une Bible de qualité?

Ceux et celles qui déboursent ce montant non négligeable découvriront cependant un produit de piètre qualité. La publicité annonce une Bible avec couverture en véritable cuir, mais il s'agit d'un revêtement plastique qui demeure marqué lorsqu'il est plié et sur lequel est estampé un drapeau des États-Unis. À l'intérieur, le papier est très mince et la lecture est gênée par le fait qu'on voit ce qui est imprimé au verso de chaque page. De plus, les paragraphes sont entassés et la disposition des versets est lourde. On ne retrouve aucun titre ni sous-titre pour diviser le texte biblique en différentes sections.

Ce type de Bible se vend habituellement entre 15 et 20 dollars dans les magasins à grande surface. Les coûts de production de cette « Bible de Trump » ont dû être très faibles et les profits seront vraisemblablement généreux. L'ancien président américain fait donc d'une pierre deux coups avec cette initiative. Il s'assure d'abord un intéressant revenu, qui s'inscrit dans la lignée des souliers de course dorés et des cartes à son effigie à collectionner. Toutes ces initiatives l'aident à payer ses nombreuses dettes et ses faramineux frais de cour. Il consolide ensuite le soutien de l'électorat évangélique américain en vue des prochaines élections. Dans son message vidéo, Trump prétend que c'est l'absence de religion qui explique la situation catastrophique du pays et inscrit la vente de cette Bible dans un effort de ramener le christianisme au cœur de la vie américaine. Rappelons que les évangéliques représentent 25% de la population du pays.

LA BIBLE EN QUESTIONS

23
23

Une Bible patriotique?

Contrairement à ce qui est habituellement la norme, les premières pages de cette Bible *Que Dieu bénisse les États-Unis d'Amérique* n'indiquent pas où l'ouvrage fut imprimé, ni par quelle maison d'édition. Or, ce type de livre de piètre qualité est habituellement produit... en Chine. De quoi déplumer quelques pygargues à tête blanche!

Légitimité légale et morale

Cette observation amusante suscite cependant un questionnement sérieux au sujet de la légitimité de Donald Trump. En effet de quelle autorité l'ex-président jouit-il pour vendre des Bibles, tant sur le plan légal que moral? Sur le plan légal, les Bibles sont en effet habituellement accompagnées d'un imprimatur, c'est-à-dire d'une autorisation d'imprimer provenant d'une autorité ecclésiastique ou académique. Or Trump n'est le représentant d'aucune Église, d'aucun organisme religieux et d'aucun établissement d'enseignement supérieur. Du côté moral, le millionnaire newyorkais n'incarne pas vraiment les valeurs bibliques de compassion, de pardon, d'humilité, de solidarité et de partage. Contrairement à d'anciens présidents américains tels que Jimmy Carter ou George W. Bush, il n'est pas un homme de foi. Il est incapable de réciter le Notre Père, a affirmé qu'il n'a pas besoin du pardon de Dieu et qualifie le repas eucharistique de « petit craquelin ». Au sujet du geste des conseillers qui avaient imposé les mains sur lui lors d'une prière, il avait commenté : « C'est vraiment n'importe quoi! »

Une traduction archaïque et tronquée

La traduction de cette « Bible de Trump » est celle de la King James. Cette version, qui date de 1611, présente un vocabulaire parfois caduc (avec ses *thou, hath* et autres *wherefore*), mais est un travail de grande qualité, très proche du texte hébreu et grec. Comme elle appartient au domaine public, elle peut être reproduite sans verser de droit ni demander d'autorisation.

On a cependant retiré de cette Bible *Que Dieu bénisse les États-Unis d'Amérique* les livres deutérocanoniques¹ présents dans l'édition originale de la King James Bible, afin de respecter le canon protestant des Écritures.

Des ajouts inhabituels

Tout de suite après le livre de l'Apocalypse, on retrouve dans cette Bible *Que Dieu bénisse les États-Unis d'Amérique* les paroles du refrain de la chanson *God Bless the USA*, accompagnées de la signature de Lee Greenwood et d'un croquis de la Statue de la Liberté. Suivent la *Déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique*, la *Constitution des États-Unis d'Amérique*, la *Déclaration des droits* et le *Serment d'allégeance au drapeau des États-Unis*. Le tout est généreusement accompagné de

drapeaux américains et de dessins de la Statue de la Liberté et de pygargues à tête blanche.

Une telle juxtaposition du texte biblique, de matériel patriotique et de documents légaux américains nous éloigne considérablement de l'idéal de laïcité de l'État! Elle réduit également la valeur de la Parole de Dieu. Celle-ci est-elle l'équivalent de la *Constitution des États-Unis d'Amérique*? A-t-elle la même importance que le *Serment d'allégeance au drapeau des États-Unis*? Tous ces textes méritent-ils d'être mis côte-à-côte?

L'ajout de ces documents légaux révèle également une certaine duplicité de la part des éditeurs de cette « Bible de Trump ». Conserver les livres deutérocanoniques, ces écrits religieux deux fois millénaires : hors de question! Insérer dans la Bible le refrain d'une chanson country et la *Constitution des États-Unis d'Amérique*, qui ne mentionne pas une seule fois le nom de Dieu : ah ça oui, par exemple!

Aucun souci pastoral

Mais ce qui est le plus déplorable en ce qui concerne cette Bible *Que Dieu bénisse les États-Unis d'Amérique* est son absence totale de souci pastoral. On ne retrouve en effet aucune introduction aux livres de la Bible, aucune note de bas de page, aucune référence, aucune explication, pas même de titre ou de sous-titre pour diviser le texte et ainsi situer un tant soit peu les lecteurs et lectrices. À cela s'ajoute la désuétude de l'archaïque traduction de la King James. Il existe une nouvelle version de cet ouvrage, parue en 1982, où les mots désuets sont remplacés par des termes plus modernes. Mais, visiblement, on ne se préoccupe guère, dans cette « Bible de Trump », que les Écritures puissent être comprises par les croyants et croyantes d'aujourd'hui.

Il s'agit donc d'une Bible pour le simple principe d'avoir une Bible. Pour environ 82 dollars canadiens, il est possible de se procurer d'excellentes Bibles annotées et pourvues de cartes géographiques, de tableaux chronologiques, de glossaires, d'index des lieux et des personnages et d'une foule d'autres outils qui aident à la compréhension de la Parole de Dieu, favorisent la connaissance des Écritures et contribuent à la croissance dans la foi.

En conclusion : un avertissement

Il existe un adage américain, faussement attribué à Sinclair Lewis, qui dit : « Quand le fascisme viendra aux États-Unis, ce sera enveloppé dans le drapeau et portant la croix ». Cet avertissement traduit bien le danger du patriotisme appuyé par la religion et s'avère particulièrement pertinent dans le contexte politique étatsunien actuel. De plus, ce type de marchandage de la foi ne fut-il pas décrié par le Christ lui-même? Celui-ci avait déclaré, en voyant les vendeurs du Temple de Jérusalem : « Ma maison sera appelée une maison de prière. Mais vous, vous en faites une caverne de voleurs » (*Matthieu 21,13*).

Pour aller plus loin

¹ Les deutérocanoniques sont des documents absents de la Bible hébraïque qui furent ajoutés à la Septante, traduction grecque de la Bible hébraïque qui date des 3^e et 2^e siècles av. J.-C. Ces écrits font partie des Bibles catholiques et orthodoxes, mais ont été rejetés lors de la Réforme protestante. Il s'agit des deux livres des *Maccabées*, de *Judith*, de *Tobie*, du *Siracide*, de la *Sagesse*, de *Baruch* et de quelques ajouts à *Esther* et *Daniel*.





Réflexion musicale inspirée de la Bible

par

Jean-Philippe TROTTIER,
Chef d'antenne, Radio VM



UNE NATURE RÉCONCILIÉE

Ludwig van Beethoven est dans la mi-trentaine lorsqu'il compose sa sixième symphonie intitulée *Pastorale*. Il l'écrit en même temps que sa célèbre cinquième symphonie et envisage même d'invertir leur numérotation. Le titre est du compositeur lui-même, contrairement à bien d'autres œuvres baptisées par des oreilles étrangères. Le sous-titre est révélateur : *Souvenir de la vie rustique, plutôt émotion exprimée que peinture descriptive*. Nous sommes entre 1805 et 1808, alors que le romantisme allemand prend de l'ampleur.

La nouveauté ici est radicale. Le compositeur, qui réside à Vienne, aime certes se promener dans la campagne environnante et dans des villages, rendus célèbres grâce à lui, tels que Heiligenstadt, Nussdorf ou Grinzing. Mais reproduire la nature ne l'intéresse guère. Le Français Hector Berlioz ne s'y est pas trompé en écrivant qu'il « veut peindre le calme de la campagne, les douces mœurs des bergers ; il ne s'agit pas des bergers roses-verts et enrubannés de M. de Florian, encore moins de ceux de M. Lebrun, auteur du *Rossignol*, ou de ceux de J. J. Rousseau, auteur du *Devin du Village*. C'est de la nature vraie qu'il s'agit ici ».

Nous sommes aux prémices de la révolution industrielle. La nature est vue tantôt comme une force à harnacher, tantôt comme un refuge pour les âmes contemplatives. Elle a cessé d'être le théâtre de forces incompréhensibles et menaçantes. Contrairement à l'Ancien Testament, pour qui la figure du berger est un guide, un protecteur dans un milieu sinon hostile, du moins mystérieux, le romantisme beethovenien y projette ses états d'âmes successifs, selon l'heureuse formule du philosophe suisse Henri-Frédéric Amiel : *Jedes Landschaftsbild ist ein Seelenzustand* (chaque paysage est un état d'âme).

*Jedes Landschaftsbild
ist ein Seelenzustand
(chaque paysage
est un état d'âme)*

Henri-Frédéric Amiel
(1821-1881)

On connaît le caractère orageux et idéaliste de Beethoven, ses tourments, ses fulgurances, sa vision titanique de l'artiste et de l'homme. On n'ignore pas non plus à quel point le citadin se retrouvait lui-même dans la nature où il résidait chaque été. Il écrit par exemple à Theresa Malfatti en 1810 : « Personne ne saurait aimer la campagne comme moi. Les forêts, les arbres, les rochers nous rendent en effet l'écho désiré. » La *Pastorale* n'y fait pas défaut, comme en témoigne la succession des cinq mouvements (la symphonie classique est basée sur quatre mouvements et c'est la seule fois où le compositeur en aligne cinq) :

1. *Éveil d'impressions agréables en arrivant à la campagne*
2. *Scène au bord du ruisseau*
3. *Joyeuse assemblée de paysans*
4. *Orage - Tempête*
5. *Chant pastoral. Sentiments joyeux et reconnaissants après l'orage*

À l'inverse de la Bible où l'homme semble errer dans une nature hétérogène qu'il est appelé à nommer selon l'injonction divine, le romantisme allemand vibre davantage aux accents panthéistes qui établissent des correspondances, des échos mystérieux entre le monde humain et ce qui l'entoure. Comme chez Baudelaire plus tard, Dieu lui parle par le biais des symboles, des bruissements de feuilles, des cascades d'eau, des orages. Le contrat romantique n'est donc pas de personne à personne, il est diffus. D'où l'absence de troupeaux à paître et d'où l'inutilité de bergers autres que ceux qui jouent du pipeau dans les prairies et élargissent l'âme d'une tendresse bucolique. Peu de temps après, Beethoven s'intéresserait aux philosophes indiens, aux *Upanishads* et à la *Bhagavad-Gita*, ce qui ne l'empêchera pas d'avoir écrit un oratorio, *Le Christ au Mont des oliviers*, l'imposante *Missa Solemnis* et une autre messe en ut majeur.

SUGGESTIONS



MUSICALES

Voici trois versions, parmi la myriade existante :

Wilhelm Furtwängler, Orchestre philharmonique de Berlin
<https://www.youtube.com/watch?v=2d45ugB-trY>

Eugeny Mravinsky, Orchestre philharmonique de Leningrad
<https://www.youtube.com/watch?v=niCkBI88Xhw>

Fritz Reiner, Chicago Symphony Orchestra
<https://www.youtube.com/watch?v=4KGhY1DKLG4>





Invitation estivale

SOUTENIR SOCABI, C'EST FACILE




Photo : Pxhere ▲

Année après année, la Société catholique de la Bible poursuit sa mission de promouvoir, auprès des communautés chrétiennes et du public en général, la connaissance de la Bible et son interprétation en rapport avec les défis sociaux et culturels contemporains. Elle s'ajuste constamment en offrant des ressources variées et adaptées aux besoins du monde d'aujourd'hui, avec, entre autres, la production de la revue *Parabole*, la tenue des *Séminaires connectés*, la gestion du parcours de formation *Ouvrir les Écritures* et la préparation des démarches du *Dimanche de la Parole*.

Toutes ces ressources, hormis la version papier de la revue *Parabole*, sont offertes gratuitement et permettent

à des milliers de personnes de se nourrir de la Parole de Dieu, qui a toujours été et sera toujours source de vie et d'espoir. Nous vous encourageons donc à donner généreusement à **SOCABI** afin d'atteindre l'objectif réaliste de 70 000 \$ qu'elle s'est fixé pour 2023-2024. Cela lui permettra de poursuivre sa mission, de maintenir les activités déjà en place et de développer de nouvelles ressources adaptées aux réalités d'aujourd'hui.

Soutenir **SOCABI**, c'est semer l'espoir dans un monde parfois glauque; c'est mettre à la disposition des chercheurs et des chercheuses de sens une compréhension intelligente de la Bible; c'est apporter la joie du partage en commun du Souffle des Écritures.



Cliquer ici pour faire un DON en ligne

Merci de faire connaître **SOCABI**,
sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site **web**, **Facebook** et **X**.



Je souhaite soutenir SOCABI :

*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

MODE DE PAIEMENT

- CHÈQUE
 VISA
 MASTERCARD

NO DE LA CARTE

 - - -

DATE D'EXPIRATION

CODE CVV

NOM

ADRESSE

MUNICIPALITÉ

()

PROVINCE

CODE POSTAL

TEL.

COURRIEL

Faire un DON* _____ \$

Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)
(36\$ - 4 numéros / année)

SOCABI

180, place Juge-Desnoyers, bureau 1005,
Laval (Québec) H7G 1A4

M. Francis Daoust

 514 677-5431

 directeur@socabi.org



S O C A B I
La Société catholique de la Bible



Suggestions de lectures pour mieux comprendre la Bible

Marie Zissis, éditrice déléguée, Novalis

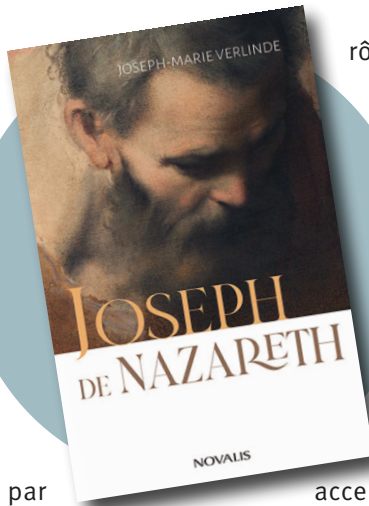


JOSEPH DE NAZARETH, HOMME DE PAILLE OU PÈRE ENGAGÉ?

Dans son ouvrage, le frère Joseph-Marie Verlinde propose une étude d'un personnage du Nouveau Testament à la fois éminent et méconnu : Joseph de Nazareth. Ce livre a pour objectif de combler les silences dans l'histoire du père nourricier de Jésus afin de mieux comprendre le contexte de l'enfance et de l'éducation du Christ. Mélange d'exégèse et de *lectio divina*, la réflexion de l'auteur fait appel à toutes les sources littéraires possible afin de compenser le peu d'informations dont nous disposons au sujet de l'époux de Marie et de son rôle dans la sainte famille.

Les dix-huit chapitres du livre, chacun conclu par des prières à saint Joseph, se divisent en deux parties. La première a pour cadre les évangiles de l'enfance (*Matthieu* 1-2; *Luc* 1-2) et s'appuie fermement sur l'étude des textes bibliques et du contexte historique afin de cerner la personnalité de Joseph. Dans ces chapitres, Verlinde donne une vision complexe du saint et insiste particulièrement sur sa relation avec son épouse, basée sur l'amour et le respect mutuel. Bien que le père de Jésus ne parle jamais dans les évangiles, l'auteur prend soin de démontrer non seulement son égale dignité dans le plan de Dieu, mais aussi et surtout l'importance qu'il accorde à sa femme en tant que partenaire de même rang dans leur mariage. Cette partie se termine après le retour de Jérusalem et a pour objectif de remplir le vide contenu dans la seule phrase : « Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes » (*Luc* 2, 52).

La seconde partie, constituée essentiellement de méditations, vise à décrire les quinze ans de la vie cachée de Jésus et le



rôle qu'y a tenu son père nourricier. L'auteur tente notamment une périlleuse démonstration inversée où la vie (inconnue) de la sainte famille serait l'inspiration et le reflet des futures béatitudes. Elle essaie de combler le vide laissé dans les Évangiles sur l'adolescence de Jésus. En se basant sur ses propres réflexions et sur celles d'autres théologiens, Verlinde présente une vie guidée par la prémonition des béatitudes et où chaque membre de la famille sait bien que Jésus est à la fois vrai enfant et vrai Dieu. On en arrive parfois même à se demander si, finalement, Joseph n'est pas simplement un homme de paille dont la seule utilité est d'être socialement acceptable pour un Jésus qui n'aurait finalement pas vraiment besoin de parents terrestres. Il est possible que cet aspect plaise moins à certaines personnes, cependant l'auteur insiste surtout sur le fait que l'ensemble de la vie publique du Christ et ses enseignements découlent de la vie familiale pieuse et pure dont il a été le témoin pendant cette période. Si le divin semble parfois enfermé dans le corps de l'enfant, il ne perd pas une miette du témoignage d'amour donné, presque par inadvertance, par le charpentier auquel on le confie. On entrevoit dans la méditation de Verlinde toute la dignité et l'importance qu'il accorde à Joseph en tant que père et éducateur de son fils, grâce à la force de l'exemple à suivre.

Joseph est un saint qui gagne à être connu, étudié et commémoré en tant que père de Jésus, et pas seulement un prête-nom. Il a été un exemple à suivre pour son fils; il l'est encore pour nous tous. Joseph-Marie Verlinde insiste sur ce point : l'époux de Marie occupe une place particulière dans la Bible et dans notre vie de foi.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2024

Une vingtaine de membres de SOCABI se sont réunis le 25 mai dernier, virtuellement et en personne au diocèse de Joliette, afin de tenir l'Assemblée générale annuelle de l'organisme. Le bilan des douze derniers mois fut très positif, notre association ayant été particulièrement productive au cours de cette période. L'objectif pour l'année à venir est de conserver les activités en place et de mener à terme le grand projet de publication des Évangiles : traduction et commentaires.

La composition du Conseil d'administration demeure la même. Un seul poste, celui de Suzanne Desrochers, arrivait à échéance et a été renouvelé pour un mandat de trois ans.



Président
Timothy SCOTT, C.S.B.

Prêtre et ancien directeur de la Conférence religieuse canadienne



Vice-présidente
Anne-Marie CHAPLEAU

Service de formation et d'accompagnement du diocèse de Chicoutimi



Secrétaire et Trésorier
Jean GROU

Rédacteur en chef de *Prions en Église* et de *Vie Liturgique*



Directeur général
Francis DAOUST

Bibliste, auteur et conférencier



Administrateur
Daniel LALIBERTÉ

Directeur de l'Office national de liturgie



Administratrice
Suzanne DESROCHERS

Directrice de l'Office de catéchèse du Québec



Évêque de liaison
Mgr Louis CORRIVEAU

Évêque du diocèse de Joliette



Administrateur
Sylvain CAMPEAU

Webmestre et responsable de la rédaction d'interBible.org



POUR LES JOURS PLUVIEUX

Nous espérons tous avoir un bel été ensoleillé, mais nos arbres, nos plantes et nos jardins auront également besoin de journées de pluie. Ces moments passés à l'intérieur peuvent être une bonne occasion de voir ou revoir certains de nos Séminaires connectés. Nous pourrions ainsi nous abreuver nous aussi, mais de la Parole de Dieu!

Tous les enregistrements de la dernière saison sont disponibles sur notre site web au :

 www.socabi.org/seminaires-connectes-saison-2023-2024/



À qui irions-nous?

Seigneur... à qui irions-nous lorsqu'il nous arrive d'être « comme des brebis sans bergers », égarés par la peine, ensevelis par la douleur et parfois même engloutis dans le désespoir ? Dis Seigneur, oui, redis-nous alors « les paroles de la vie éternelle » et recrée ainsi en nous « les cieux nouveaux, la terre nouvelle » !

Seigneur... à qui irions-nous lorsque la crainte s'empare de nous devant « la traversée des ravins de la mort » ? Viens Seigneur, oui, viens alors nous rejoindre dans nos « en-bas » et fais-nous passer sur l'« autre rive » par toi, avec toi et en toi !

Seigneur... à qui irions-nous lorsque les prés d'herbe fraîche semblent avoir disparu de nos vies et lorsque l'aridité du désert de la soif intérieure se fait accablante ? Rassasie-nous Seigneur, oui, « Rassasie-nous de ton amour au matin » nouveau afin que nous puissions enfin rentrer avec toi au Jardin !

Seigneur, tu es le bon Berger parce que tu donnes ta vie pour tes brebis. Tu nous précèdes et nous attends dans nos déserts. Tu nous rejoins et nous espères dans le creux de nos ravins. Tu te laisses atteindre et nous désires jusque dans l'abîme de nos douleurs. Tu es déjà là, étendu sur nos croix et descendu dans nos tombeaux afin que nous puissions en ressortir ressuscités avec toi ! Vaincs en nous la mort ! Remets-nous sur tes épaules et proclame à toute la Création : « Réjouissez-vous avec moi, car je les ai retrouvées, mes brebis qui étaient perdues ! »

par Yves Guérette



Photo : Pixabay ▲